Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 128 (1983)
Heft: 9

Buchbesprechung: La Guerre secrète [Anthony Cave Brown]
Autor: Zermatten, Maurice

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Guerre secrète *

un livre d'Anthony Cave Brown
présenté par le colonel EMG Maurice Zermatten

La Guerre secrète ou: du bon usage du mensonge, sur le plan militaire. Ce gros ouvrage, deux volumes, chacun ayant plus de 450 pages bien tassées, fait peur... Qui trouve encore le temps d'aller se perdre dans un tel fleuve? Telle était, du moins, mon appréhension. Or, j'ai passé trois semaines à tourner ce millier de pages sans un instant d'impatience. Au contraire, mon intérêt n'a cessé d'aller croissant. Je reviens émerveillé de ce voyage.

Est-ce à dire qu'il s'agirait de l'habile création d'un auteur plus soucieux de sa réussite en librairie que de science historique? Il n'en est rien. Si peu qualifié que je sois pour vérifier l'authenticité des innombrables épisodes qui composent cette version de l'histoire de la guerre 1939/1945, je constate qu'ils s'articulent tous sur une fabuleuse et incontestable documentation. Toutes les sources disponibles – dont la liste remplit des dizaines de pages de titres – ont été consultées par Anthony Cave Brown, ancien membre du Pentagone, aussi bien les grandes archives officielles des pays engagés dans le conflit mondial que les principaux organes de la presse internationale et que les mémoires et journaux des principaux acteurs: généraux, hommes politiques, agents secrets, analystes, reporters... La somme des recherches que supposent des investigations aussi amples dans le domaine des engagements militaires sur terre, sur mer et dans le ciel dépasse presque l'entendement. L'auteur, néanmoins, parle à la première personne, ne signalant derrière lui aucune puissante organisation spécialisée, comme s'il avait pu, à lui seul, faire le tour d'une impressionnante somme d'événements et rendre compte des implications multiples d'une guerre dans laquelle se trouvèrent engagés plusieurs dizaines de millions d'hommes.

Non, ce n'est pas, à proprement parler, une Histoire générale du dernier grand conflit qui accabla notre planète. Elle s'y trouve constamment évoquée, mais le thème est parfaitement défini par le titre. Quelle est donc cette guerre *secrète*? Non point celle des chancelleries et des diplomates, des grandes officines ou des mystères de la recherche scientifique mise au service des armes nouvelles – bien que tous ces aspects apparaissent en filigrane dans ces pages. Il ne s'agit pas non plus exclusivement de ce *Deuxième Bureau* qui conditionne les engagements des stratèges. Le renseignement est bien en première ligne, mais Brown ne s'arrête pas à son fonctionnement technique, à son organisation dans les différentes

* Editions Pygmalion, Gérard Wateler, Paris. Traduction de l'anglais par Yolande Mauvais et Yvonne Dubois.

armées impliquées dans le conflit. Son propos touche un aspect moins connu de la conduite de la guerre et du choix des opérations. Ce qui fait qu'il est difficile de délimiter le domaine propre de cette étude où se trouvent évoqués tout autant la psychologie des chefs d'Etat et des responsables militaires que le comportement particulier des nations et des troupes. L'auteur n'est pas qu'un spécialiste de l'information directe, un journaliste génial qui semble se promener sur le terrain. Son information est bien celle de l'historien de cabinet. Mais il se meut avec une aisance incomparable au cœur des événements comme s'il avait réussi à pénétrer, au jour le jour, dans les secrets des états-majors et des ministres, dans les instances supérieures où se prennent les décisions. Il analyse le comportement humain des chefs impliqués sur le champ opératif et les situations morales des hommes et des corps qui firent l'histoire.

Plus que du renseignement en général, il s'agit ici de la *mystification*. Sur l'immense théâtre d'une guerre dont l'issue parut si longtemps douteuse, l'écrivain américain ne cesse de suivre la trace du mensonge, de la fiction, du trompe-l'œil qui, si souvent, décidèrent du sort des batailles. Même Rommel, le grand Rommel, si rusé, se laissa abuser par les mensonges de ses ennemis. *La Guerre secrète* dévide tous les fils des truquages que semble ignorer l'histoire officielle. Je lis, dans le volume IV du *Journal* du grand écrivain allemand Ernst Jünger: «... j'ai été frappé de voir une fois de plus que la guerre possède aussi un aspect théâtral qu'on ne retrouve ni dans les documents ni, *a fortiori*, chez les historiens. Il y a là, tout comme dans la vie privée, des mobiles qui s'agitent en courants souterrains et n'affleurent qu'à peine...» (13 avril 1945). Ce sont les «courants souterrains» de la guerre 39/45 qui sont, essentiellement, la matière de ce livre. Les amateurs de grandes synthèses les ignorent ou tout au moins les négligent, n'en considérant que les effets. Le mérite principal de l'ouvrage que voici réside dans sa méthode qui rompt avec la rigidité des thèses académiques, en faveur de la recherche des raisons cachées, invisibles à l'œil nu, mais plus déterminantes que celles qui apparaissent dans les documents offerts au public.

Il faut que j'insiste sur ce point, sur cette originalité qui donne son prix à cette œuvre extraordinaire. La guerre *secrète*, oui, la mise au jour de l'usage du mensonge devenu vertu de l'intelligence; l'inventaire des mystifications, arme non recensée dans les inventaires des «forces en présence»; le difficile emploi de la dissimulation quand l'espionnage fait fureur dans les deux camps. Tout cela rendu merveilleusement vivant par l'approche singulière des acteurs d'une tragédie en cent actes divers dont le théâtre est l'univers... pour citer le fabuliste. La galerie des portraits brossés par Brown est aussi nombreuse qu'étonnante par sa qualité littéraire. De l'amiral Canaris, grand

régisseur du renseignement allemand, à Stauffelberg qui tenta de tuer Hitler en juillet 1944; d'Eisenhower à de Gaulle; de Montgomery à Rommel; de Churchill à Roosevelt; d'Hitler à ses grands généraux, pour ne citer que quelques vedettes du premier rayon, on pénètre dans une espèce de fabuleux Musée Grévin dont les personnages parlent, agissent sur le fond d'une dramaturgie fantastique où Shakespeare puiserait aujourd'hui des sujets à foison.

Disons-le: le camp occidental s'y trouve mieux représenté que celui de l'Axe. Mais le lecteur est pris dans un tel mouvement dramatique qu'il ne regrette rien. Il se laisse emporter, oubliant les heures, oubliant les atrocités d'une guerre impitoyable tant son mécanisme secret comporte pour lui de révélations et de surprises.

Quand, dans le cadre d'un cours EMG, en 1947 sauf erreur, un professeur de l'Ecole polytechnique de Zurich s'efforçait de nous initier à l'emploi de la machine *Enigma*, j'étais bien loin de me douter que ce mystérieux petit appareil venait de jouer un rôle capital dans le déroulement de la Seconde Guerre mondiale. Je l'ai appris l'autre jour dès les premières pages de *La Guerre secrète*.

On y rencontre le colonel Menzie, chef de la section allemande au renseignement militaire du War Office (MI 6). La question la plus urgente que l'on se pose, à Londres, tient en quatre mots: Que va faire Hitler? Nous sommes en 1938. Les informations régulières qui arrivent de Berlin, dont bon nombre proviennent déjà de l'amiral Wilhelm Canaris, chef de l'Abwehr, quel crédit leur accorder? La crypto-analyse (décryptage), dont les Anglais usaient comme toutes les puissances menacées par l'ambition du dictateur, ne livrait pas les secrets essentiels. Comment percer le rideau de nuages dont le maître du Reich enveloppait ses intentions?

Une piste se révèle soudain: le major Francis Foley, correspondant berlinois de MI 6, avait appris que l'armée allemande expérimentait une machine à coder: *Enigma*. Menzie découvre que c'est là l'invention d'un ingénieur hollandais, Hugo Koch. Le brevet datait de... 1919. Il avait été cédé à un Allemand, l'ingénieur Scherbin, de Berlin. Ce technicien avait construit la machine sur les plans de Koch et l'avait nommée *Enigma*, simple variation sur le mot énigme. Un prototype avait été utilisé par les postes allemandes à des fins purement commerciales.

Hitler au pouvoir, son armée s'organise. On cherche un instrument de codage. Le colonel Fellgiebel connaît l'existence d'*Enigma*. Elle se révèle apte à fournir des codes en abondance. En même temps, elle paraît à l'abri des décryptages les plus subtils. Elle fut adoptée.

Menzie apprend toutes ces choses en même temps qu'on lui révèle que les services secrets polonais, qui travaillent avec MI 6 contre les Russes et les Allemands, s'intéressent, eux aussi, à

Enigma. Ils en avaient acquis la version commerciale sans parvenir à découvrir les secrets de la version militaire.

L'aventure *Enigma* traverse la Suisse. En 1937, «un Allemand se présente à l'ambassade de France à Berne...». De Suisse, on passe en France car l'Allemand s'offrait à lutter contre le Troisième Reich, en haine d'Hitler. Il se présentait comme ayant travaillé aux services secrets. Agent provocateur? On court le risque, à Paris. Cet Allemand n'a pas menti: il connaissait *Enigma*.

Le «traître» livre bientôt à un officier français, à Bruxelles, un manuel secret pour l'utilisation du précieux appareil. Rien de moins. Les Français s'affairent dès lors à la construction du joujou...

Menzie, de son côté, reçoit, en juin 1938, «un message qui devait se révéler le plus important de l'histoire de l'espionnage de la Seconde Guerre mondiale». Il émanait d'un agent de Prague; l'agent avait rencontré un juif polonais ingénieur de profession, qui avait participé, à Berlin, à la production en usine d'*Enigma*. Il portait un nom de code: Lewinski. Chassé d'Allemagne, il avait pris contact avec l'ambassade anglaise à Varsovie et désirait se rendre en France. Il se dit capable de reconstituer la précieuse machine. Nous voici dans un bon roman d'espionnage.

Tout cela, Menzie l'enregistre donc en juin 1938. Il envoie sur-le-champ deux émissaires à Varsovie. Rencontre au Musée Curie... Elle est concluante. Lewinski arrive à Paris via Stockholm... Je passe sur les détails. Ainsi naquit une version d'*Enigma*, la machine qu'utilisaient les trois armées allemandes, celle de terre, celle des mers et celle des airs. On l'utilisait de même pour chiffrer les communications d'Hitler avec ses généraux...

Je laisse les considérations techniques qui expliquent que c'est en Angleterre que fut réalisé l'appareil capable de donner à *Enigma* une parfaite réponse. On le nomma *Ultra* * (code de Nelson à Trafalgar!). Menzie avait gagné la première bataille du renseignement. Il possédait l'arme d'espionnage idéale: elle lui livrait instantanément toutes les décisions opérationnelles de l'adversaire! (*Ultra* ne fonctionna qu'en avril 1940.)

La Guerre secrète nous révèle une vérité historique terrible: Churchill laissa détruire Coventry pour ne pas compromettre ce formidable secret: l'Angleterre était en possession d'*Enigma*... (version *Ultra*). Les Alliés l'utilisèrent pendant toute la guerre. En 1947, notre professeur de Zurich paraissait encore l'ignorer.

Ce n'est là que l'entrée en matière de ce livre qui ne va plus nous lâcher.

L'un des problèmes les plus passionnants de la guerre secrète – et sur lequel on a tant écrit – a pour centre l'amiral Canaris, et la *Schwarze Kappelle* dont il fut d'abord le centre. Sur cette

* Voir aussi le commentaire de l'ouvrage de Ronald Lewin, «Entschied ULTRA der Krieg», RMS 7-8/83.

conspiration qui aboutira à la tentative d'assassinat d'Hitler, le 20 juillet 1944 (le récit de l'attentat se trouve dans le volume II), on n'a peut-être rien publié de plus précis, de mieux informé, que les nombreux chapitres que voici.

Curieux personnage que Canaris. Subtil, intelligent, profondément attaché à son pays, il devine tôt que le dictateur va entraîner le IIIe Reich à des catastrophes. Par mille manœuvres, il tente, en restant au cœur des instances où devraient se prendre les décisions capitales, de préserver l'avenir. De tous les portraits poussés très loin par Brown, celui-ci est peut-être le mieux réussi, le plus complet.

Nous rencontrons le chef de l'Abwehr pour la première fois le 3 septembre 1939, dans son bureau de Berlin. Nous le retrouverons sans cesse tout au long de l'interminable conflit.

Le 3.9.39, la guerre vient de commencer en Pologne. Chamberlain somme Hitler de retirer ses troupes. Canaris, ouvrant sa radio, apprend que l'Angleterre se déclare en guerre contre l'Allemagne. Le petit homme se confie à quelques intimes: une défaite pour l'Allemagne serait désastreuse, mais une victoire d'Hitler serait une catastrophe... En conséquence, l'Abwehr ne devait rien faire qui pût prolonger la guerre d'un jour...

Bien curieuse attitude de la part du chef du service des renseignements de l'armée! Comment naviguer entre le désastre possible et les catastrophes probables? Quelle voie suivre qui ne soit ni trahison à l'égard du pays ni consentement à l'égard d'Hitler, le pire ennemi de l'Allemagne? Suivant que l'on adopte la ligne du serment aveugle ou la recherche des intérêts supérieurs de la patrie, on condamne ou on absout le «traître». Canaris conduisit le double jeu avec une maîtrise prodigieuse et finit par payer de sa vie une lucidité qui ne manqua jamais de courage.

On ne peut évoquer ici les ruses, les audaces folles, les témérités redoutables de ce grand dignitaire que les Alliés ne voulurent jamais croire. Ils prirent pour des pièges ce qui n'était que l'expression d'un espoir impossible. Brown est fasciné par le héros téméraire qui rêvait de sauver l'Allemagne de la catastrophe.

Comme celui de Rommel, le destin de Canaris est marqué par les dieux. Il s'accomplit sur un fond de tragédie universelle.

Renseignements, mystification... C'est passer de Canaris à Rommel. Toutes les mémoires ont retenu les récits des va-et-vient des troupes belligérantes dans les déserts qui séparent la Libye de la vallée du Nil. *Ultra* avait fidèlement informé les Anglais de l'arrivée de Rommel en Afrique du Nord, à la mi-février 1941. «Il venait mettre en place la pince droite d'un gigantesque mouvement de tenaille à l'intérieur duquel Hitler espérait établir un empire allemand au Proche-Orient et sauver l'armée italienne aux prises avec le général Sir

Archibald Wawell.» *Ultra* ne révélait pas que l'arrivée du célèbre stratège: elle livrait son ordre de bataille et ses intentions... Quels atouts dans les mains des Anglais! En vérité, ils furent de peu de valeur, dans l'immédiat, car le général Wawell ne disposait pas des forces suffisantes pour répliquer. On assiste alors aux foudroyantes victoires de l'*Afrika Korps*... Ses Panzer détruisirent la 2e division blindée britannique; ils encerclèrent d'autres grandes unités. Le *renard du désert* se trouva bientôt sur les frontières de l'Egypte.

Parallèlement, les Britanniques étaient battus en Grèce et en Crète. On allait au désastre.

Le général Auchinleck remplaça Wawell. La légende de Rommel courait d'Occident en Orient.

L'insigne de l'*Afrika Korps*: un palmier sur un svastika. Le palmier allait répandre son ombre noire sur Le Caire et le canal de Suez.

Pendant tout l'été 41, Rommel attendit l'ordre d'Hitler: il ne vint jamais.

Churchill ne perdait pas son temps. Il préparait l'opération *Crusader* qui sera sa réplique victorieuse dans le désert.

On mijotait, à Londres, l'assassinat de Rommel. On reconquerrait ensuite la Libye et la Tripolitaine, on mettrait les Italiens à genoux. Puis on occuperait le Levant menacé par les Allemands.

L'assassinat de Rommel échoua. Le tueur Haselden put se passer le corps au brou de noix et s'inventer la profession de marchand de plumes d'autruche: les dieux estimèrent que c'était trop tôt.

Crusader, cependant, était déclenché. Tobrouk fut dégagé: Rommel repoussé jusqu'à son point de départ. Il reprit son attaque en juin. Son ordre décisif est décodé par *Ultra*. Mais Ritchie, le nouveau chef de la 8e armée, qui n'a pas accès au secret de la machine, tenant les plans de Rommel dans les mains, estime que c'est un piège de plus du *renard du désert*. Il perdit la bataille. Tobrouk fut enlevé avec sa garnison de 33 000 hommes. Hitler nomme Rommel maréchal. En Russie, les Allemands sont dans le même temps à 80 kilomètres de Moscou. Churchill ne désespère pas.

C'est ici que se situe l'une des plus effarantes mystifications de l'Histoire. La victoire de Montgomery à El-Alamein en fut le glorieux résultat. Brown rapporte par le détail les péripéties de cette entreprise.

Il ne s'agit pas, répétons-le, de suivre pas à pas les chapitres de *La Guerre secrète*. Je ne signale que quelques temps forts de cette narration passionnante.

Dans le second volume, on assiste aux préparatifs du *jour J* et à la fin du IIIe Reich.

Le rempart des mensonges ne fait que se consolider, cependant que le *mur de l'Atlantique*, commis à la garde de Rommel, s'affirme de plus en plus comme inexpugnable.

S'est-on demandé, avant Brown,

quel avait été le rôle des stratagèmes dans le déroulement des opérations qui conduisirent à la victoire des Alliés? Une équipe à l'efficacité remarquable travailla plus de deux ans à mettre sur pied les plans de couverture et d'induction en erreur d'*Overlor* et de *Neptune*. De quel brouillard elle se couvre elle-même! Quelle discipline réussit à masquer la date et le lieu du débarquement!

L'ampleur de ces plans est quasi fabuleuse. Il s'agit d'abord, «grâce à un ensemble d'intrigues, de maintenir la dispersion des troupes d'Hitler à travers l'Europe afin de le priver de forces suffisamment concentrées en Normandie». Et, d'autre part, «de retarder la riposte allemande à l'invasion en bouleversant et en disloquant les systèmes de communications, de renseignements, de ravitaillement et d'administration de l'occupant».

C'est ce qu'expliquent les chefs de *Bodiguard*, le principal de ces plans, en janvier 1944, au commandant en chef Eisenhower.

Il fallait que l'ennemi prenne pour authentique une immense manœuvre de dissimulation qui n'avait que les appparences de la réalité. Cette ruse impliquait aussi bien la stratégie des bombardements que les actions terrestres et les concentrations de navires sur les mers. Entre d'autres simulations, il convenait de mener des actions opératives dans les Balkans, comme si l'attaque principale de la forteresse hitlérienne devait être conduite sur ce front. De Trieste à la Grèce et à la mer Noire, des activités accrues des forces alliées devaient donner le change. L'attaque russe demeurait en suspens afin de bloquer à l'est des forces massives allemandes. Enfin, la préparation d'une manœuvre par la Scandinavie, simulée par la mise en place de fortes concentrations de troupes (fictives), empêcherait Rommel de dégarnir le nord de son dispositif en faveur de la Normandie.

Ruses stratégiques qu'il fallait distiller à l'alambic de la mystification qui mêle les bonnes aux fausses nouvelles. Un peu de vérité fait passer beaucoup de mensonges. Le contre-espionnage est lui-même abusé. Une vaste offensive diplomatique et politique auprès des alliés d'Hitler l'oblige à augmenter ses garnisons dans les pays peu sûrs. Tout cela renforcé par l'aide que les éléments de la Résistance dans les pays occupés par les Allemands apporteraient au bon moment aux troupes chargées de libérer l'Europe de la tutelle nazie.

– Tout cela me convient... dit Eisenhower.

La formidable machine pouvait se mettre en marche.

Les «machiavéliques stratagèmes» obtinrent les résultats qui nous sont connus. Ni le jour ni l'endroit choisis pour le débarquement ne furent connus d'Hitler avant le 6 juin. Et, cependant que s'établissait la tête de pont de Normandie, Hitler croyait encore que ce n'était là qu'une opération de diversion. Tout avait été si bien calculé du côté ouest que Rommel lui-

même se laissa prendre à la possibilité d'une attaque par le nord. Or, l'armée du nord n'existait que sur le papier. Quand la contre-attaque vint, il était trop tard. Patton et d'autres généraux fonçaient sur Paris.

Quel parcours d'une histoire dont Anthony Cave Brown nous révèle les innombrables «dessous»! «Ce livre passionnant, pourra écrire le général S.L.A. Marshall, par sa dimension, sa portée et son style, peut se comparer aux ouvrages historiques majeurs de ce siècle.»

Ce jugement paraît correspondre à la vérité.

M. Z.

Communiqué

Association de Soutien du Pavillon de Recherches Général Guisan

L'ASPRGG a tenu son assemblée générale annuelle en début d'été à Pully.

En présence d'une trentaine de sociétaires, le président, colonel EMG J. Michel donna lecture de son rapport pour l'exercice 1982-1983, qui traita en particulier la question du recrutement de nouveaux membres, des problèmes d'occupation et d'animation des locaux par d'autres sociétés militaires ou civiles ainsi que de la réorganisation récente de l'intendance du Pavillon. Un rapport complémentaire du colonel EMG Reichel rappela les activités du Centre d'Histoire et de Prospective Militaire ainsi que la mise sur pied, par le Service Historique de l'Armée, d'un symposium qui réunit en septembre 1982 à Verte-Rive une belle cohorte de participants les plus divers, représentants des milieux politique, universitaire et militaire.

Le rapport du trésorier fit état d'une nette amélioration des finances de l'Association. Grâce à plusieurs dons importants, l'amortissement de la seconde étape de transformation du Pavillon avance à grands pas et l'on peut envisager la poursuite des améliorations.

Au chapitre des élections, le comité a été renouvelé:

— **Président:** colonel EMG J. MICHEL, Centenaire 7, 1802 *Corseaux*.

— **Vice-présidents:** colonel M. SCHMIDT, *Echallens*, et major G. OLIVET, *Lausanne*.

— **Caissier:** capitaine C. TUCHSCHMID, 1945 *Noville*.

— **Secrétaire:** Madame F. REVAZ-Beaud, Ravin 4, 1012 *Lausanne*.

— **Adjoints:** colonel EMG REICHEL, *Morges*; lt-colonel de MONTET, *Apples*; major DEVENOGE, *Genève*; adj sof BULLOZ et sgt VUILLEMIN, les deux à *Lausanne*.

Quant à la Commission de vérification des comptes, elle comprendra les chef de col SCF ROULET (présidente), colonel HAUSHERR et plt DESGRAZ (membres) ains que la cond SCF HUMBERT-DROZ (suppléante).

Après les opérations statutaires, l'assistance entendit un vivant exposé du brigadier Ph. ZELLER, sur «Quelques aspects du nouveau Plan directeur de l'armée».